Dans l’aile ouest du quartier général de la garde d’Eel le silence règne. L’immense tapis aux dorures serpentant sur l’écarlate d’un bout à l’autre du couloir n’a plus aucun bruit de pas à atténuer. Aucun rire étouffé ne franchit une porte, et pas un murmure ne s’élève lorsque l’on colle une oreille curieuse à une autre. Les lieux pourraient aussi bien avoir été désertés. Et pourtant ce n’est pas le cas. Si le dortoir des recrues peut sembler étonnamment calme et paisible pour qui ne connaît pas encore la discrétion de rigueur après une colère éclatante de la patronne des lieux - une Kitsune au tempérament explosif - les jeunes gardiens eux, ont appris à se faire oublier quand il le faut : simple question de survie. Ainsi ce soir par exemple, pas de dortoirs abandonnés. C’est seulement que les novices font profil bas et Mantella Ténès ne fait pas exception.

Dans un coin à peine épargnée par la pénombre feutrée de ce qui tient plus d’une cellule que d’une chambre, la lune darde un rayon paresseux qui vient caresser de sa pâle lueur la joue de la jeune fille. Un observateur averti distinguerait sa mâchoire crispée, unique indice extérieur de son tourment. Affalée de tout son long sur un matelas sentant le neuf et les yeux perdus sur les fissures qui lézardent le plafond noirci, la faelienne se ronge les sangs. Elle ne sait plus que penser, partagée entre son désir de reconnaissance et son envie plus urgente de fuir au plus vite pour retrouver la chaleur douillette et rassurante de son foyer et des siens. A quoi bon rester ? Depuis son arrivée en ses lieux quelques mois plus tôt, tout va de mal en pis et sa réputation est déjà faite : un désastre ambulant à éviter autant que possible. Bien que soient nombreuses les débutantes jugées maladroites de par leur inexpérience, elle est pourtant celle cataloguée comme élément perturbateur. Pas qu’elle soit de mauvaise volonté, bien au contraire, seulement elle collectionne les catastrophes malgré elle. Catastrophes qui restaient encore discrètes jusqu’à l’incendie accidentel de la semaine précédente. Le feu dévastateur s’était propagé si vite qu’il avait entièrement brûlé non seulement sa chambre mais également les deux adjacentes avant qu’on ne parvienne à le maîtriser et Mantella se demande encore si elle n’avait pas rêvé. Après tout c’était un miracle qu’il n’y ait eu aucun blessé. Hélas, c’était bien réel et depuis les projecteurs étaient sur elle et chaque bourde était pointée du doigt. Et aujourd’hui avait atteint des sommets. En effet, un nouvel incident survenu quelques heures plus tôt pendant l’entrainement au combat rapproché, avait agité les nouveaux gardiens et était devenu le principal, pour ne pas dire unique, sujet de conversation. Enfin, jusqu’à l’intervention fracassante de Miiko, la chef de garde s’entends.

Mantella échappe un profond soupir de lassitude autant que de désarroi. Elle aurait sans doute mieux fait de ne jamais croiser la route de cette garde ou du moins de ne pas l’intégrer. Il y a quelques semaines seulement, elle était respectée de ses ainés et admirée des plus jeunes pour ses prouesses en tant que milicienne. Elle savait encore qui elle était et se sentait utile dans un rôle pour lequel elle était douée. Et surtout, jamais on ne l’avait regardé comme on la dévisage aujourd’hui, avec un mélange de crainte et de mépris, voir pour certains, de moquerie. Alors elle doute, tournant et retournant les récents évènements dans son esprit où ils se mélangent à des souvenirs plus anciens, sans trouver le sommeil, se privant ainsi d’un repos salvateur. Plus les heures passent et plus sa réticence à l’idée de rester en ses murs et devenir un membre à part entière de cette « institution » se fait imposante. Pourtant…

Pourtant ça n’a pas toujours été le cas. Elle a mis les pieds à la garde d’Eel pour la première fois le jour du solstice d’hivers, l’année de ses 17 ans.

. ..Enfin officiellement.

 En vérité, elle s’y glissait souvent enfant. Sous prétexte de visiter sa tante - membre de la garde Absynthe - au quartier général, elle se faufilait dès qu’elle en avait l’occasion du côté du bastion et de ses salles d’entrainement pour admirer les Obsidiennes à l’œuvre. Elle escaladait les hauts murs de pierres blanches et perchée sur le rebord des longs vasistas surplombant la salle d’arme, elle rêvait de faire partie de cette garde qu’elle adulait. Bien sûr elle se répétait que ce n’était qu’utopie pour ne pas se faire trop de faux espoirs. Après tout les quelques membres de sa famille ayant rejoint la garde d’Eel étaient tous de l’Absynthe et Mantella n’avait – et n’a toujours pas d’ailleurs - aucun talent la prédisposant à faire de même. Elle se contentait de s’imaginer aux côtés de ses femmes, qui, les premières, avaient rejoint cette garde auparavant presque exclusivement masculine.

C’est peut-être à cause de cette fascination que Mantella avait pour elles qu’elle a commencé à s’entrainer dans les bois et à traquer de petits voleurs à la tire. Elle a même finit par se faire remarquer dans son quartier par les adultes qui la félicitaient, l’appelant « leur petite héroïne ». Bien sûr, c’était seulement pour flatter l’enfant qu’elle était mais, fière de ce surnom, elle refusait d’écouter les mises en garde et s’attaquait à des gibiers de plus en plus gros. Elle avait une grande confiance en ses capacités physiques qui ne l’avaient alors jamais trahi. C’est donc tout naturellement qu’à l’adolescence, elle rejoint la milice formée par une poignée d’habitant de son village pour tenir éloignés les brigands de tous poils, suite à la Fracture du cristal et le bouleversement de la garde, tandis que sa jumelle elle, rejoignait les rangs de la nouvelle garde sous la conduite d’une certaine Miiko.

Mantella adorait son poste. Elle se sentait utile et gonflée d’orgueil d’avoir été « choisie » par kryo, l’ancien maître d’arme obsidienne qui était devenu le leader de la milice locale après avoir quitté la garde. Ça plaisait beaucoup moins à sa mère, Méline, qui jugeait ses filles trop jeunes pour ce genre d’activité. Inquiète de l’avenir qu’aurait l’une de ses filles dans la milice, elle s’enrôla à ses côtés, confiant la sécurité de l’autre à sa propre sœur, alchimiste respectée de l’ensemble des gardiens. De mère et fille, Méline et Mantella étaient devenues sœurs d’arme.

Vint le jour du solstice d’hivers, l’année de ses 17 ans. La mère de Mantella, harassée par ses rondes et le poids des difficultés inhérentes aux restrictions imposées aux villageois, était restée aider dans le bourg plutôt que de suivre son infatigable fille. La jeune hybride était donc sortie patrouiller seule. C’était la routine pour elle. La garde avait bien d’autre chose à régler que les petits larcins commis dans les villages de la région et les rondes de la milicienne pour compenser étaient devenues quotidiennes. Mais ce jour là, les choses avaient pris une tournure vraiment inhabituelle.

Elle avait aisément repéré un voleur à l’étalage, l’avait filé discrètement jusqu’à la sortie du village et appréhendé à l’orée de la forêt. Elle était parvenue à ne pas l’assommer trop méchamment et à profiter de sa brève inconscience pour l’examiner. L’homme était osseux, voir famélique et son teint rappelait celui des insulaires. Ses vêtements –où plutôt ses haillons - aussi ne rappelaient aucunement à la jeune femme ceux de ses concitoyens. Il n’était visiblement pas de la région, si bien qu’elle se retrouvait confrontée à un choix. Son supérieur, Kryo ne serait pas rentré de sa mission avant des jours. Elle devait donc soit emmener le bandit aux portes du quartier général de la garde - où il serait probablement enfermé- soit l’escorter jusqu’à la frontière de la région en s’assurant qu’il n’y remette plus les pieds. L’homme semblait affamé et Mantella se dit qu’il s’était peut-être vu obligé de voler pour survivre. Et puis, sa sœur lui disait sans cesse à quel point les geôles d’Eel étaient saturées. Elle choisit donc la seconde option.

 Seulement au détour d’un chemin alors qu’elle avait pourtant pris soin de largement contourner la zone de passage habituellement utilisée par les gardiens, elle eu la mauvaise surprise de tomber sur deux d’entre eux, vraisemblablement en mission. C’était bien sa veine. Ceux-ci, la forcèrent tant bien que mal à les suivre au quartier général pour s’expliquer. Il faut dire qu’elle ne s’était pas montrée très coopérative face à leurs interrogations, profitant que son familier, un skargellogy nommé Ashes, se jette en crachant sur l’un des hommes – un grand type baraqué ,couvert de cicatrices, aux cheveux blanc - pour relâcher discrètement son prisonnier et lui permettre de s’enfuir. Initiative qui se révéla ne pas être au goût des deux gardiens. Elle n’avait pas réfléchis sur le coup, laissant son instinct parler. Et celui-ci lui avait dit que ce pauvre bougre ne méritait probablement pas de finir ses jours en cellule pour un malheureux morceau de pain. Même si le morceau de pain en question allait grandement leur manquer.

Quoiqu’il en soit elle était, aux yeux des gardiens, complice du contrevenant et se retrouva bien vite dans la salle du Cristal à se faire hurler dessus par une Kitsune. Elle ne chercha même pas à plaider sa cause, trop occupée à tenter de calmer la petite boule de suie qu’était son familier, toujours aussi furieuse. Ce fut l’intervention de son mentor, alerté elle ne savait comment par sa sœur, et de cette dernière qui la sauva. Pendant que sa jumelle intercédait en sa faveur, Kryo - qui n’était pourtant pas sensé être dans la région - avait insisté pour avoir une entrevue avec l’homme qui avait subie la colère de sa bestiole et qui s’avérait être Valkyon, chef de la garde obsidienne. Au terme de celle-ci, ils revinrent tout deux et Valkyon, proposa d’intégrer Mantella à la garde, sous réserve de sa réussite à certains tests. A cette idée, elle grimaça. Elle était sûre d’être recrutée en tant qu’Absynthe, comme sa sœur, sa tante et son grand-père avant elle et persuadée d’échouer aux tests en question. Elle n’avait pas les compétences pour ça. Malgré toutes les leçons reçues, elle n’entendait rien à l’art subtil de l’alchimie. De toute façon, bien qu’elle veuille à tout prix « protéger et servir », elle ne s’imaginait pas cloîtrée dans un laboratoire. Non. Elle était faite pour la milice. Cependant on ne lui laissa pas d’autre choix que la garde ou la prison, alors elle passa ces fichus tests qui la dirigèrent contre toute attente vers la garde Obsidienne, réalisant ainsi son rêve d’enfance.

Un rêve qui comme on le sait maintenant, se transforma vite en cauchemars. Alors qu’elle excellait dans la milice, il avait suffit de moins d’un mois pour qu’elle devienne le mouton noir de la garde. Pourquoi s’est-elle embarquée là-dedans ? Comment surtout a-t-elle pu autant baisser la garde et laisser le contrôle de son corps lui échapper pour la toute première fois ? Que va-t-il advenir d’elle maintenant ? Est-elle comme lui, ce lointain ancêtre à l’origine de sa lignée ?

Cette question, plus que toutes les autres, hante son esprit. Alors pour la première fois de sa vie, Mantella prie. Elle prie pour ne pas devenir comme Baalar Les Ténèbres, le premier des Ténès, ce terrible aïeul rongé par la folie. Elle se souvient de cette vieille légende familiale à propos de leur origine et de leur « malédiction ». Elle remonte à plusieurs siècles, avant même le grand exil et dit que leur ancêtre, son ancêtre, aurait été l’une des causes de ce dernier.

Baalar était un hybride monstrueux mêlant les gênes d’un élémentaire de feu et ceux d’un brownie de type minotaure ailé, mais aussi et surtout ceux d’un géant. Son aspect était impressionnant, chacun de ses gênes étant apparents. Mantella s’en était fait une idée en lisant un des livres que sa sœur avait emprunté à une certaine Ykhar. Un ouvrage d’un auteur humain du nom de Tolkien qui décrivait un minotaure géant nimbé de flammes qu’il avait nommé Balrog. Cette créature vivait sous terre, comme son ancêtre. Peut-être celui-ci en était-il même l’inspiration…mais ce qui rendait vraiment monstrueux Baalar n’était pas son apparence. Il possédait en lui une bien trop grande quantité de maanas, lui donnant une puissance hors norme qu’aucune créature n’aurait pu gérer sans perdre la raison. Il n’y avait pas résisté et avait perpétré nombre d’actes innommables. Parmi eux, sa folle volonté de créer une lignée toute puissante. Peu nombreuses ont été les femmes capables de survivre à la mise au monde de sa progéniture.

Au fil des siècles cette fameuse lignée s’est scindée en deux clans. Ceux prônant la puissance du sang pur de leur ancêtre et s’entêtant à se marier entre eux ou avec des espèces capable de renforcer leur puissance comme des élémentaires et ceux qui comme Angelo Ténès, affirment qu’il fallait au contraire l’appauvrir en y apportant du sang non pas de faerie mais d’humain. Les conflits étaient tels entre eux qu’ils ont finis par s’installer sur deux continents différents d’Eldarya.

Angelo Ténès est l’actuel chef de famille des Ténès d’Eel. C’est aussi le grand père de Mantella et celui qui lui a conté l’histoire de leurs origines. Lui qui devrait avoir honte d’elle aujourd’hui alors qu’il s’est toujours battu pour qu’aucun membre du clan ne suive la voie de Baalar malgré ce qu’il appelle leur « malédiction » et que les Ténès des terres volcaniques eux, appellent « don ».

Cette fameuse malédiction est ce qui a mis Mantella dans le pétrin jusqu’au cou aujourd’hui. Depuis toujours, chaque membre de la famille a hérité d’un trait de Baalar –que les siens appellent « fléau » - et des caractéristiques qui l’accompagnent. Angelo par exemple est affublé d’ailes lui permettant de voler. Pour Mantella, ce sont ses cornes et la force herculéenne allouée à leur porteur. Cette force inhumaine qui a mis au tapis la jeune gardienne avec laquelle elle s’entrainait aujourd’hui et qui est à l’heure actuelle toujours inconsciente. Elle ne voulait pas la blesser pourtant. Seulement les encouragements enthousiastes de Jamon, un ogre bourru mais sympathique, l’avait rendu fébrile et elle avait perdu le contrôle un tout petit instant.

Elle savait qu’elle n’aurait pas dû intégrer cette garde. Son grand-père n’était pas d’accord non plus. Il devait savoir que l’adrénaline du combat pouvait conduire à de tels accidents. C’est sans doute la raison pour laquelle il insistait pour qu’elle se désiste si elle n’était pas intégrée à l’Absynthe comme tous les autres gardes de la famille avant elle. Alors pourquoi avait-elle accepté ? Pourquoi en était-elle là ? Que dirait Valkyon demain ? Et Miiko ? Et surtout quel regard son grand-père posera-t-il sur elle ?

Un froufroutement léger sort Mantella de ses pensées. Elle sent un corps tiède se glisser contre elle sous les draps et tourne la tête pour apercevoir une paire d’yeux à l’aspect démoniaque luire dans la pénombre feutrée. Elle en reconnaît immédiatement la propriétaire, Dartrana, sa jumelle si douce et attentionnée.

* Je reviens de l’infirmerie. Eleweïn a fait de miracles. Ta sœur obsidienne s’est réveillée et affirme ne pas t’en vouloir. Elle a expliqué à ton chef de garde que c’était un accident. Mais tu vas quitter le dortoir de la garde pour intégrer celui du Bastion d’Ivoire, ou tu cohabiteras avec tes nouvelles sœurs. Valkyon estime que ce serait mieux pour toi et pour l’entente intergarde.

Mantella reste silencieuse, se contentant d’attraper la main de sa sœur pour la serrer légèrement, veillant à ne pas l’écraser. Sa seule présence suffit à l’apaiser.

* Ha et aussi, il semblerait que Jamon tienne à s’occuper de ton entrainement personnellement. Il t’attendra dans le jardin à l’aurore alors tu devrais essayer de dormir un peu.

C’est blottie dans les bras chaleureux de sa moitié que la jeune garde oublie ses démons et s’endort enfin, se promettant de ne jamais laisser se reproduire les évènements du jour et surtout de ne pas abandonner. Ces dernières années sa jumelle lui avait manqué, elle s’en rends compte à présent. L’avoir près d’elle vaut bien les efforts à faire pour s’intégrer. Alors elle va essayer encore et tout faire pour devenir une gardienne sur laquelle Dartrana pourra s’appuyer ; une gardienne sur laquelle les autres fragments d’obsidienne pourront compter.